

Un conte bonapartique et épiphannique de G.Lenotre dans "LE PELERIN" n° 1305 du 5 janvier 1902

Sur la vue de droite : Noël 1779 à Ajaccio, les frères Bonaparte et leur mère Letizia. Napoléon né le 15/08/1769, 10 ans, portant l'étoile. Ses trois frères rois-mages : Joseph (05/01/1768) presque 12 ans, Lucien (21/05/1775), 4 ans et demi, Louis (02/09/1778), 16 mois.

26^e ANNEE N° 1305
ADVENIAT REGNUM TUUM
5 janvier 1902

LE PELERIN



PARAIT CHAQUE DIMANCHE

ABONNEMENT :	FRANÇ	ÉTRANGER
Édition sur papier mince...	6 fr. par an.	8 fr. par an.
Édition sur papier fort...	10 fr. par an.	10 fr. par an.

ABONNEMENTS COMBINÉS :

Pèlerin et Vie des Saints.....	7 fr. 20 par an.
Pèlerin et Contemporains.....	9 fr. 60 par an.
Croix grand format et Pèlerin...	20 fr. 5 par an.

BUREAUX ET RÉDACTION, 5, RUE BAYARD, PARIS, VIII^e — TÉLÉPHONE 514.36



LES MAGES, SOUVERAINS DE LA TERRE ET VRAIS SAVANTS, RECONNAISSANT LA TOUTE-PUISSANCE DE L'ENFANT-DIEU
(Dessin de DAMBLANE.)

N° 1305

LE PÈLERIN

13



L'ÉPIPHANIE CHEZ LE FUTUR EMPEREUR
(Ajaccio, 1779.)

Madame Letizia Buonaparte gronde ses enfants Napoléon, Joseph, Lucien et Louis, d'avoir démonté une crèche pour jouer « aux rois ». Ces quatre « gamins », quelques années plus tard, se partageront les trônes de l'Europe.

L'ÉTOILE

M. Lenotre, qui s'est fait une spécialité des questions historiques sur l'Empire, a publié dans le *Monde illustré* sous le titre *L'Étoile* le récit de la découverte que fit en 1835, au palais Falconieri, à Rome (1), Severia, la vieille servante de la mère de Napoléon.

En ce palais Falconieri, où elle vivait de souvenirs, Madame Mère, aveugle, avait fait venir divers objets de la maison d'Ajaccio délaissée jadis pour les palais de France, et elle s'en faisait volontiers rendre compte en détails. Or, en une revue des armoires au temps de Noël, au jour des Rois, Severia exhiba d'un carton une étoile de cuivre toute ternie et trois couronnes grossières enveloppées de papier ancien. Qu'est-ce? On s'étonne, et soudain la *madre* s'émeut et a, comme en une vision, le souvenir d'une scène, d'une colère qu'elle a eue : Je me souviens!

Et elle raconte comment, au temps où elle était entourée de ses enfants et où elle corrigeait parfois celui qui devait être Napoléon I^{er}, un jour de Noël, un cousin apporta de la montagne une belle grande crèche grossièrement sculptée.

(1) Ce palais Falconieri, où Madame Mère s'était retirée en 1817, et où elle recevait l'hospitalité du Pape, était à l'angle du Corso et de la place de Venise, rue Tulli.

Une étoile-comète de cuivre dominait, et trois petits rois-mages portaient des couronnes ornées.

On s'amusa, on chanta des Noëls tout le jour; le soir, Joseph aidé de ses frères porta la crèche et ses personnages à la chambre des jouets. La mère, ne voyant pas les enfants descendre, monta, et quelles ne furent pas sa surprise et sa colère!

Les petits gamins avec leur sœur avaient démolé la crèche pour la mieux admirer; grâce au génie de Napoléon, ils avaient tout dévissé, notamment les couronnes « rutilantes d'or et de pierreries; se les étant partagées, ils jouaient aux Rois mages. »

L'organisateur Napoléon s'était attribué l'étoile-comète, il l'avait plantée sur une règle, il marchait en avant. Les frères suivaient couronnés..... C'étaient trois futurs rois conduits par le gamin d'alors qui devait être le distributeur de couronnes.....

Les enfants s'arrêtèrent, surpris et coupables, et la mère, non sans doute sans quelques taloches, confisqua la crèche démolie, l'étoile et les couronnes, et, pour en priver les petits audacieux, enveloppa le tout dans le haut de la grande armoire. Et elle les envoya coucher, avec un morceau de pain qui fut tout leur souper de Noël. Je me souviens!.....

..... Je leur ai pris des mains leur étoile et leurs couronnes. Je n'y avais plus pensé. Les voilà telles qu'ils les ont touchées il y a près de soixante-dix ans!